

Le Comité 1905
Pensons Par Nous-Mêmes
Des Mots, Des Livrées

présentent :

Roland GORI

**Normes, évaluation et démocratie...
Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?**

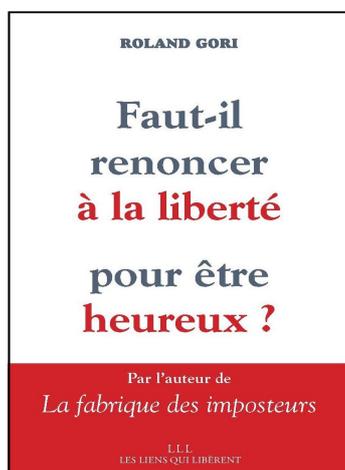
Conférence

M S J DE DRAGUIGNAN

Jeudi 17 avril à 18 h 30



Roland GORI, professeur émérite de psychopathologie et psychanalyste



Jeudi 17 avril à la MSJ de Draguignan, Roland Gori, **professeur émérite** de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille (AMU) et **psychanalyste**, membre d'Espace analytique et **président de l'Appel des Appels** présentera une conférence intitulée :

« Normes, évaluation et démocratie...

Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?

À la MSJ de Draguignan à 18h30.

A la suite de cette conférence, Roland Gori dédicacera ses derniers ouvrages.

Cette conférence est présentée à l'initiative du *Comité 1905*, et des associations *Pensons Par Nous-Mêmes* et *Des Mots, Des Livrées*.

ROLAND GORI

Roland Gori est professeur émérite de Psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille (AMU) et psychanalyste, membre d'Espace analytique.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels :

Engagé dans les débats actuels, Roland Gori s'oppose à ce qu'il voit comme « les dérives du scientisme en psychiatrie et l'instrumentalisation de l'humain » et plaide « pour des sciences encore humaines ».

En décembre 2008, il a lancé avec Stefan Chedri, le mouvement de L'"Appel des appels". Il est l'actuel Président de l'Association.

Cet appel invite les professionnels du soin comme de la justice, de l'enseignement ou de la culture à se rassembler, échanger pour mieux réagir et s'opposer aux logiques de normalisations et d'évaluation systématique des pratiques de chacun. L'appel dénonce un « phénomène idéologique et de convergence de méthodes qui vise à araser l'humain au profit des logiques comptables et marchandes ».

Les travaux de Roland Gori procèdent d'un engagement contre la médicalisation de l'existence (en collaboration avec Marie-José Del Volgo), s'affrontent au système médico-économique ou fustigent l'empire des coachs (en collaboration avec Pierre Le Coz). Ses ouvrages écrits en collaboration avec d'autres auteurs insistent sur un mode critique et de manière rigoureuse sur les ravages idéologiques que les logiques scientistes autant que libérales produisent auprès des citoyens dont on nie le statut de sujets en les ravalant au rang d'individus statistiques.

Source : Wikipedia

QUELQUES OUVRAGES DE ROLAND GORI :

Faut il renoncer à la liberté pour être heureux ? - Roland Gori (*Éd. Les Liens qui Libèrent*). 2014

La promesse de bonheur faite aux peuples et aux individus constitue, à l'instar des religions et des idéologies, un opium qui les prive de leur liberté.

En les berçant avec la vieille chanson de l'abondance et du bien-être, en les insérant toujours plus dans des réseaux de surveillance et de contrôle au motif de les protéger des risques et des dangers, le pouvoir démocratique contraint les citoyens à abandonner leurs libertés publiques au profit de

l'automatisme des procédures. Les nouvelles technologies ont largement contribué à installer ce système technicien qui récuse la démocratie et favorise la marchandisation du vivant. Ces transformations sociales et culturelles ont considérablement accru les effets de violence de la quantification et de la marchandisation qui accompagne la financiarisation du monde.

A la culpabilité qui fonde le lien social, à la haine inhérente aux rapports humains et à leur ambivalence, le nouveau système technicien a substitué, au nom de la sécurité et du risque, la dépendance à la rationalité des instruments et des procédures. Les changements qui se sont accomplis en psychiatrie depuis une trentaine d'années, constituent un bon exemple de cette crise des valeurs : les modes d'emplois et les grilles d'évaluation statistiques ont remplacé le dialogue clinique et les récits de vie. La technique disculpe, elle ne requiert que son application, sans état d'âme. Quand la culpabilité passe à la trappe, c'est l'Autre qui disparaît et notre subjectivité avec.

Le déclin de la responsabilité professionnelle autant que citoyenne, est la conséquence de ce processus culturel qui, en nourrissant les illusions de la sécurité et en conjurant le risque, récolte les fruits de la dépendance et de l'aliénation. Il est grand temps de retrouver la liberté de désirer..

La folie évaluation : le malaise social contemporain mis à nu ou les nouvelles fabriques de la servitude. - Ouvrage collectif (*Éd. Mille et Une Nuits*) 2011

« En ce début de XXI^e siècle, en Occident, la folie sociale a pris un nouveau nom, celui d'ÉVALUATION. » Le mot essaime partout. Il est à la fois le dispositif et le symptôme d'un mode de contrôle social particulièrement dangereux.

La société occidentale demande maintenant à ceux qu'elle missionne, dans tous les domaines d'activité, de lui rendre des comptes – ce qui paraît très légitime –, mais en faisant de cette exigence un instrument de normalisation généralisée. On sait quel malaise cela génère. Il ne s'agit en fait pas tant de « rendre compte » que de s'en trouver, par ce biais, asservi.

Les auteurs examinent le processus en cours. La « machine évaluative », alors même qu'elle donne de nombreux signes d'essoufflement, continue pourtant à se développer, et les tentatives effectuées tant pour la dénoncer que pour tenter d'en limiter les effets délétères n'amènent pour l'instant qu'à la renforcer. Les agences d'évaluation, diverses et variées, constituent aujourd'hui la nouvelle manière de donner des ordres et de faire de la politique sans en avoir l'air.

Le contrat social de la démocratie est bel et bien entamé, si ce n'est rompu par cette forme de dictature que sont les chiffres : chiffres que l'on présente comme évidents et indiscutables, alors même qu'ils se déduisent de rapports de force sociaux et symboliques. Il faut réinterroger la notion de « valeur » pour combattre efficacement l'évaluation et refonder le contrat social.

La fabrique des imposteurs – Roland Gori. (*Éd. Les liens qui libèrent*) 2013

L'imposteur est aujourd'hui dans nos sociétés comme un poisson dans l'eau : faire prévaloir la forme sur le fond, valoriser les moyens plutôt que les fins, se fier à l'apparence et à la réputation plutôt qu'au travail et à la probité, préférer l'audience au mérite, opter pour le pragmatisme avantageux plutôt que pour le courage de la vérité, choisir l'opportunisme de l'opinion plutôt que tenir bon sur les valeurs, pratiquer l'art de l'illusion plutôt que s'émanciper par la pensée critique, s'abandonner aux fausses sécurités des procédures plutôt que se risquer à l'amour et à la création. Voilà le milieu où prospère l'imposture !

Notre société de la norme, même travestie sous un hédonisme de masse et fardée de publicité tapageuse, fabrique des imposteurs. L'imposteur est un authentique martyr de notre environnement social, maître de l'opinion, éponge vivante des valeurs de son temps, fétichiste des modes et des formes. L'imposteur vit à crédit, au crédit de l'Autre.

Sœur siamoise du conformisme, l'imposture est parmi nous. Elle emprunte la froide logique des instruments de gestion et de procédure, les combines de papier et les escroqueries des algorithmes,

les usurpations de crédits, les expertises mensongères et l'hypocrisie des bons sentiments.
De cette civilisation du faux-semblant, notre démocratie de caméléons est malade, enfermée dans ses normes et propulsée dans l'enfer d'un monde qui tourne à vide. Seules l'ambition de la culture et l'audace de la liberté partagée nous permettraient de créer l'avenir.

Autres ouvrages :

- La dignité de penser – 2011
- De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et subjectivité. – 2010